

PQ

2637

.A28R4

1895

U d'of OTTAWA



39003003855607

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

<http://www.archive.org/details/larsurrectiond00sain>





DU MÊME AUTEUR :

L'ANNONCIATION (5 tomes).

LA VIE HÉROÏQUE DES AVENTURIERS, DES POÈTES, DES ROIS
ET DES ARTISANS. — Théorie du pathétique pour servir
d'introduction à une tragédie ou à un roman (2 tomes).

Prochainement :

ESSAI SUR ÉMILE ZOLA.

LES CONCERTS RUSTIQUES.

LE MARTYROLOGE (de Ravachol, Vaillant, Émile Henry,
Caserio).

TRAITÉ DU POÈTE-ROI.

JUN 25 1972

La Résurrection des
Dieux. — théorie du pay-
sage — par Saint-Geor-
ges de Bouhéliér.

M DCCC XCV



FD
2007
A28K4
1875

Nous nous avançons vers notre Ombre.

Près des bois de lauriers, près des sources vives
où l'azur s'engouffre, et des campagnes et des col-
lines, nous la contemplons vaguement.

Elle nous apparaît sur les cîmes, — belles d'écla-
tants glaciers, de diamants et de roses. Nous la parons
d'ornements romanesques, Elle nous explique le
caprice des Destins.

Elle marche impalpable et diaphane.

Les attitudes sont prophétiques.

Nous l'adorons.

Et nous montons aveuglement vers son Image.

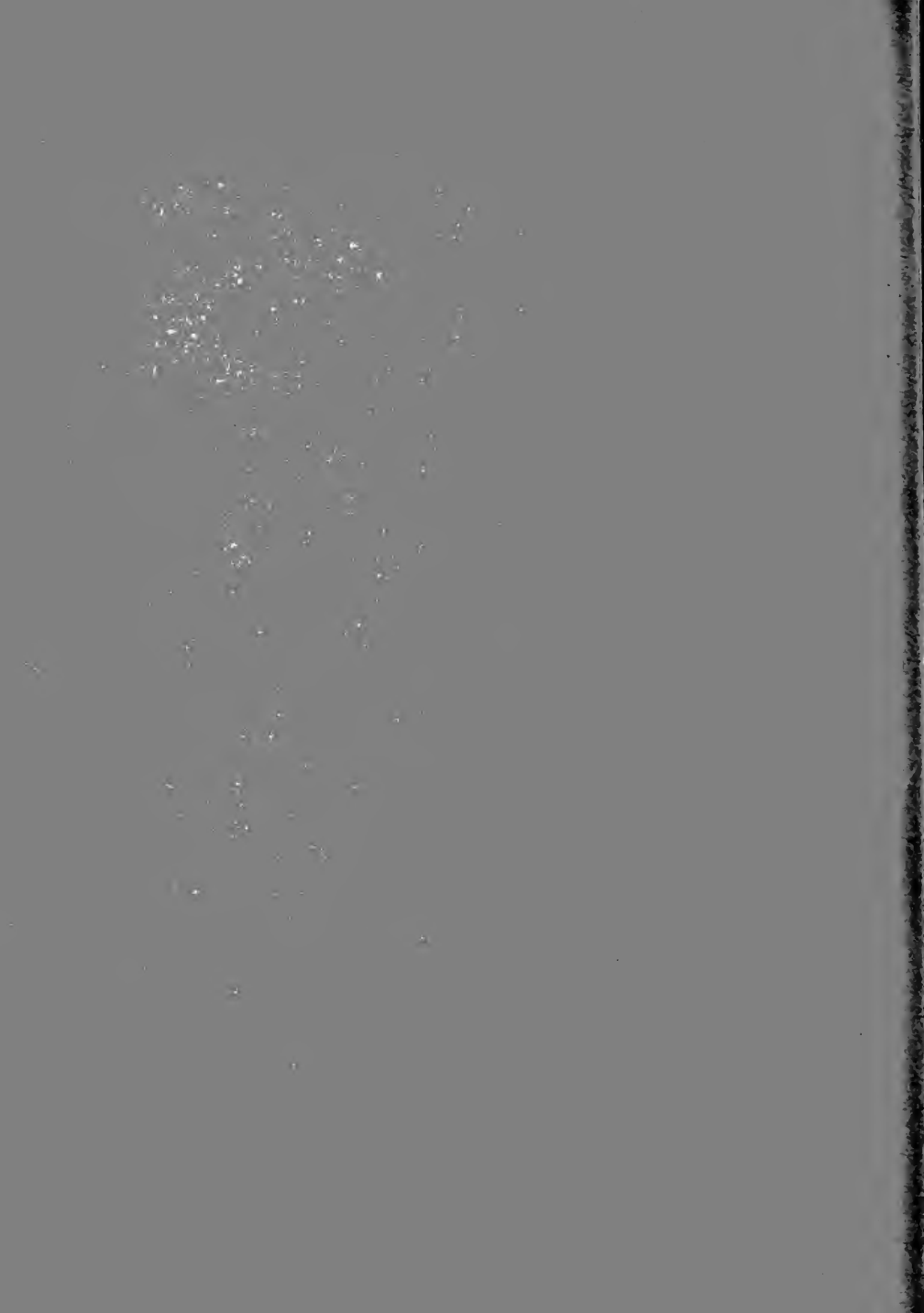
Mais nous ignorons, où précisément nous pou-
vons l'atteindre.

.....
Où donc rejoindrons-nous notre Ombre

(Annonciation).



OFFRANDE



On dédie au Passant ces tablettes d'airain
rude.

Il y distinguera son confus et fugace fan-
tôme — puissamment sculpté à l'image d'un
Dieu.

Puisse-t-il y conformer sa Destinée!

*
* *

Car les hommes naissent lourds, lâches, las et
courbés. Et vieux déjà de toute l'antiquité des
races, ils supportent le poids des années fanées.

Jeunes cariatides des palais ancestraux, — ils succombent et ploient aux chaînes de mémoire. Ils prennent, vivants, l'aspect qu'ils garderont dans leur tombe. L'écho des temps les assourdit. Et ils ne distinguent plus le bruit pâle des pas de leur ombre en marche... Et ils sont pareils à des pierres aveugles.

Pourtant leur ombre habite l'Eden — où elle régne, ange et dieu sur un empire de violentes flores et de léthés. Mais les hommes s'ignorent. Ils se fatiguent monstrueusement. Ils meurent, attachés à la terre profonde.

Ils apparaissent, en vérité, les glacés et noirs sarcophages dont la paroi close abrite un dieu mort.

*
* * *

Les dieux sont des Idées-statues. Ils gisent au bloc (violette ou lac) d'un paysage. Ils en pétrifient le mystère. Ils en consolident de parfums ou d'eaux l'âme aride et nue.

Ils l'allégorisent. Et ils en dressent la sym-

bolique opacité — naguère éparse en échos et en spectres!

Ainsi, la mer, compacte et glauque se cristallise en néréïdes. Et Vénus en surgit, belle sur le piédestal, que lui pétrissent les sels, les coraux et les algues!

Les Pomones portent, dans des corbeilles de bronze rustique, de fraîches et odorantes guirlandes de fruits et d'or!

Candide l'Amour incante l'Écho — dont s'éprit Pan!

Et de puissantes napées bondissent dans les prairies.

Ainsi les paysages ressuscitent aux statues. Ils en demeurent le fragile et diapré tombeau. Et ils en abritent le fantôme.

*
* *

Théogonie enfiévrée et charmante! Païenne splendeur des olympes et des paradis! Les hommes-dieux se confrontent avec les fantômes

pâles — dont ils élurent l'escorte (Amours, flores, séraphins, faunes ou hamadryades!)

Et ils règnent, ayant rebâti le monde, sur l'Empyrée paradisiaque de leurs cristallines et opaques Idoles. Ils s'y métamorphosent et ils s'y solennisent.

Et tout cela est simple et suranné. Il s'agit de se conformer à son destin. Il n'est rien de se croire un dieu. Mais quel merveille que le connaître!

Il existe en effet par mille et par millions des divinités blanches. Mais pour chaque homme, — il n'est qu'un dieu — où incarner son âme et son rêve éternels!

*
* *

Or les Poètes paraissent — léthéens et charmants. Et ils reconstruisent les olympes. Il faut qu'ils considèrent le monde comme la tumultueuse et sauvage hostie où palpitent les saignantes parcelles de leur beauté.

C'est là où ils communieront avec eux-mêmes.

Car les jacinthes, les coquillages, les mers violentes et les fontaines reçoivent (comme des ciboires) leur sang transsubstantié et bouillonnant d'Été.

*
* *

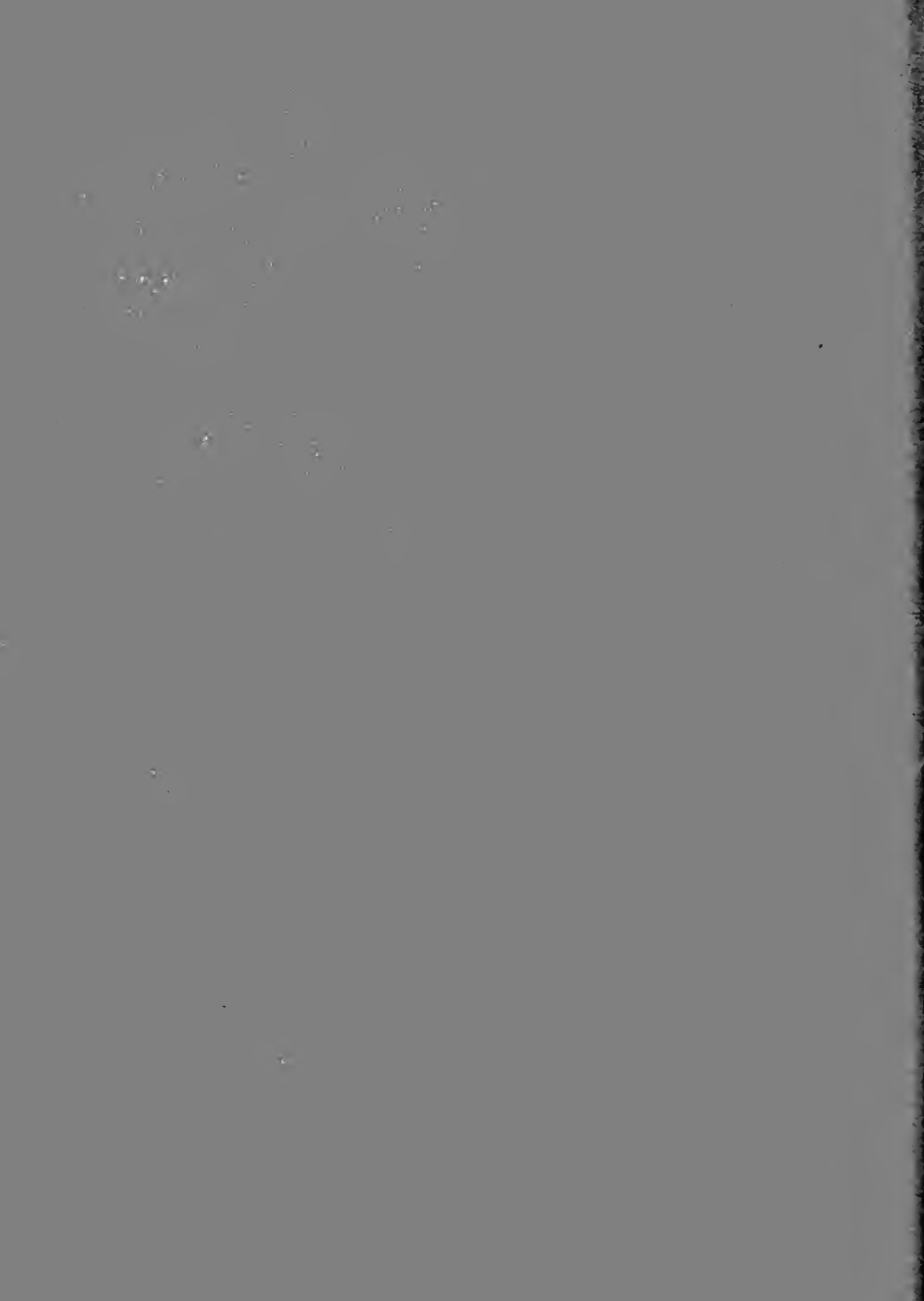
Voilà ce que prêchent ces puissantes tablettes.

On les offre à l'Enfant qui passe.

Et ce sont d'étincelants portails d'aurore fleurie — que l'on ouvre, en souriant, sur la nuit confuse et blême de ses songes.



DISCOURS



I

Ainsi les dieux s'enlinceuillent
d'onde ou de corail.

Ils gisent, enchaînés sous ces
apparences. Ils s'y ensevelissent
comme d'étranges cadavres.

Ainsi les paysages (théogo-
niques et blancs) s'éploient sé-
pulcralement sur des spectres
éternels.

Tout homme est le tombeau
où dort un dieu.

*
* *

Tombeau que solemnisent

d'emblématiques statues, et d'augurales guirlandes d'or, de feuilles et d'auspices!

Le Temps y peint l'artifice pâle de l'Heure.

De grands cyprès blancs en ombragent le bloc. Et des colombes, sous les cyprès, boivent l'onde en saphir d'une fontaine d'Été.

Le Destins'y allégorise. Et c'est lui qui, jadis, y suspendit des roses, ce globe de bronze bossué et noir, le glaive, l'Épée!

Ainsi se dresse l'énigmatique et lourd tombeau!

Le Fleuve du Temps y exalte des tempêtes d'écumes. — Et le

dieu dort, pompeux, parmi les
blanches rocailles, — surplom-
bantes berges, cyprès en fleurs!

*
* *

Il faut que le Fantôme séduise
la Mort. Et qu'il s'éveille. Qu'il
porte impétueux l'Épée et le
Globe — la Rose ou l'Épi — se-
lon l'emblème que lui attribuent
les Destins.

*
* *

Or les Poètes, dieux qu'éveil-
lent les archanges, fracassent le
bloc des apparences, et ils sur-
gissent, miraculeux!

Ils transfigurent l'informe masse blanche de leur solide, compact et bucolique sépulcre. Et ils s'y taillent, ressuscités, des Idoles peintes.

Séraphins, néréides ou nymphes — ils sont les confidents d'un paysage auguste.

Et ils bondissent par les prairies — statues sauvages!...

*
**

Ils marchent vers de retentissantes Cités — étincelantes de toits en corail. Des cortèges d'Heures les accompagnent parmi la houille des bois et d'écar-

lates campagnes brûlées de coquelicots.

Or les Heures — chantantes les escortent.

D'énormes bœufs rouges meuglent à la lune. Puis de candides anges (car chaque paysage cache un Paradis) des Flores élyséennes et de frais séraphins apparaissent au seuil des glauques étangs clos et des forêts rudes.

Ils s'ornent — au gré de l'Heure — de résineuses couronnes de pin, de coriaces coquillages, ou des feuilles crispées et luisantes des buis. Ils éploient sur l'azur d'éclatantes écharpes de pailles irisées. Ils sont rayon-

nants et diaphanes. Ils se dressent emphatiques, au fond des solitudes — Allégoriques Augures dont le jeune joug fatigue et enguirlande les dieux ! Ils se lèvent soudain comme d'étranges présages !

Ils chantent, messagers vers l'Étranger dieu.

Passionnés et confidentiels, ils ricanent, glacés, ou ils s'angelisent — afin d'avertir l'Ingénu Passant. Ils lui répliquent — échos de combes et d'ouragans ! — selon l'extase dont il tressaille. Si bien qu'il se fie à leurs prophéties — comme un tournesol à l'aurore Levante ! — Car les

sels et les nacres et les plus roses roseaux des lacs nous peuvent-être terrifiants de grâce et de silence. Ils portent, épouvantablement, l'effrayant secret de nos destinées. Diaprées et pliantes apparences! — elles s'étreignent et elles tremblent. Elles nous illuminent comme des torches brillantes Apparats sinistres!...

Des présages se lèvent tristes ou triomphaux.

Leur présence enfièvre ou effrai. Les uns chantent d'élégiaques et de fragiles légendes dont ils s'exaltent et se désolent. — ceux-là, le Passant ne les distingue pas. Mais il en entend

l'écho sombre en lui. Et il s'y conforme. Ainsi il défaille sur les confidences que lui font les naïades, les jonquilles et les vents. Et il les accompagne impétueusement.

Il paraît aussi des présages qui se dispersent à son approche.

Leurs augures lui sont étrangers. Il ne les comprend pas. Et ils lui répugnent. Alors il s'arrête. Et il ne cueille pas l'algue au creux des roches bleues. Il laisse se faner la jonquille. Et il s'éloigne de la Cité stérile. Car rien de lui ne s'y illustre en calme écho. Mais il ne s'y reconnaît

plus. Et son destin — il le pressent
— n'y habite pas.

*

* *

Les dieux, dociles se ploient à ces jougs d'anges. Les dieux se conforment à leur destinée. Ils écoutent leurs pas dans la solitude. Et les houilles noires et les joncs blancs de leur éden les courbent humblement — tumultueux et graves!

Ils nouent leurs songeries en chaînes d'échos et d'ombres, aux fleuves, aux nuages frais et aux montagnes d'Été. Il les nouent d'un rythme innombrable et

clair comme un brouillard blanc.
Et ils se réfractent en mille
spectres.

Il ressuscitent, parlà, d'archan-
géliques olympes.

II

Ils sont de bondissantes statues
au fond des bois. Ils s'y enfièvent
et s'y enivrent. Ils se baignent
dans l'eau pâle, friable et odo-
rante des lacs — sous d'éclatants
citronniers d'or!

La Nature pacifiée tressaille!
De puissantes forêts retentis-
sent Et les dieux y éveillent,
par leurs chants, les échos. Ils
frappent le Soleil à leur effigie. Ils
sont les colossaux statuaires de
l'onde. Les tournesols sonores,

leur obéissent. Ils sont les élus
des roses et des bœufs!

L'énorme océan leur sourit,
par les mille petites prunelles
d'eau fraîche de ses vagues
vertes.

Sur d'élégiaques buis, des
rosées scintillent.

L'azur eucharystique et pro-
pice les regarde. — Ils domptent
le troupeau des vents rudes. Et
ils font éclore de glauques man-
dragores.

Si bien que de dansantes et
harmonieuses Pomones, leur
dédient, somptueusement, des
corbeilles pleines de fruits et de
feuillages en bronze. Et des

dryades les accompagnent — en belle escorte — parmi le chaos des fleuves et des marbres.

*

* *

Car les paysages sont des paradis. Olympes et Léthés! Em-pyrées et Limbes! Ils abritent édéniques, des satyres et des anges. Et il n'est point de plus magnifique sarcophage qu'une fontaine, une brume, ou une meule de fleurs.

Olympes et Limbes! D'éblouissantes et puissantes nymphes blanches dorment sous les monts! Elles sont pudiques et tempé-

tueuses ! Parfois elles se cachent
aux profondes grottes d'eau des
sources pastorales.

Les frais avrils s'allégorisent
par des Vierges Flores.

Des Hamadryades pleurent
aux feuilles violentes et luisantes
des saules. Et les vents pétrissent
des statues dans d'humides blocs
d'écumes, des sels et de cristaux...

Ensuite l'aphrodite surgit des
Mers claires parmi l'aurore sacrée
et scintillante des nacres.

*
* *

Ainsi chaque paysage se clot

(diapré tombeau) sur un dieu mort.

*
* *

Or les païens Poètes (miraculeux statuaires d'étoiles) y sculptent, en reflets, leur statue. Et ils raniment des fantômes éteints.

Ils portent, accroché à leur casque, la Tête — porphyre et sang — d'une gorgone aux serpents.

Ils marchent superbement sur les flots glauques des mers.

— Et leur Ombre, héroïque, se cristallise et marche

Et ils modèlent, à leur image,
des Empryées et des Édens.

*

* *

Car les poètes sont des dieux
qui s'éveillent. Et ils s'éveillent
dans du chaos.

III

Chaos! Lunes d'Enfer! Effroi
de la Mer convulsée! Volcans!
Gouffre en fleur des torrents!
Chocs d'ondes et de brouillards
dont retentissent les astres!
Orages de verts éclairs aux
houilles luisantes des bois! So-
leils — et Nuits! Tout le mys-
tère se pétrifie — cortèges de
monstres!

Des hippalectryons bondissent
— au seuil de l'aube — parmi les
roches rouges et les herbes.

Les herbes miroitantes — étin-

cellent. D'ardentes arborescences, montent antarctiques et éclatantes des glaciers nus.

Des étoiles tournoient sur des gouffres!

L'orage fülgure. Les sapins brûlent parmi les hautes cîmes pastorales. Des thyms — dans les forêts — sont rouges. Les vents suspendent aux creuses Grottes de cristal des monts, des grappes de violettes et de roses. Des cloches d'éclair sonnent, scintillantes, dans l'aurore verte.

Les roseaux sifflent.

Il y a mille et mille merveilles. Des hyppogriffes. Des ichtyausaures. Des licornes. Et de sau-

vages vols d'archoptérix qui tourbillonnent, écarlates, sur les cîmes.

Éparses par les mers — de colossales roches — flottent — efflorescentes — battues d'écumes hautes!

Brumes pétrifiées! Brouillards de pierre! Tempêtes sculptées! Diaphanes banquises de vapeurs blanches! — Destorrents d'éclairs s'écroulent — foudre et fleurs — à la crête des pins. — Coriaces, flamboient les blés bénis!

Il y a des champs de serpents!
Des comètes-jacinthes! Des yeux-lacs! Des nuages tissés par des Araignées!... Et de

tonnantes mers qui hurlent à la lune!

*

* *

Or le Poète combat les Monstres.

Il pacifie l'impétueux troupeau des orages. Et il porte auguste, emphatique et pieux, l'Épée Victorieuse des gorgones et le globe luisant des Christs et des Rois.

Des brises pérorent, fugaces et blanches. Par jeu, le héros les poursuit. Il les surprend, derrière un roc, pudiques, diaphanes, et à l'instant, où, lourdes, elles frappent contre une caverne — Ensuite de hautes roses, puis-

santes, fortes, montent, débordantes, des jaunes sillons — Il chante. On crie. On marche. Les forêts s'effarouchent. — Mais avec leurs doigts d'or, les nymphes tressent des couronnes pour le triomphe du Roi.

D'écarlates tonnerres fulgurent sur les pins. — Le Poète les enchaîne à l'hymne énorme des feuilles et de la pluie dans l'eau. Et il les dédie, tranquille, à sa Muse.

A la crête des rocs tournoient des étoiles. — Et des roses consumées s'enflamment. Des volcans calcinent les azurs.

L'océan se décristallise. Et

toute statue (de houille compacte ou de porphyre) remémore et prédit l'Éternité d'une Heure. Les écumes se sculptent en Océanides. Les paysages comme des miroirs font allusion. La face de Dieu apparaît à la pointe d'une algue. Pacifiée, la Nature resplendit. — Lourds d'aromates, des thyms agitent des cassolettes.

*
* *

Les vagues envient leurs coquillages.

Et l'azur assombri s'empourpre.

IV

Sous d'épaisses et pliantes
charmilles des statues immobiles
chuchotent. Leur joie éclate aux
rires de pierre. — Les flores
qu'elles apportent en des cor-
beilles d'or, creuses et odorantes,
refleurissent.

Et leurs froides guirlandes
noires palpitent. L'azur assombri
s'illumine.

Éperdue, l'aube descend des
cîmes.

Des néréïdes soulèvent les
vagues. Colossales amphores

vertes! Flammes! Orages de corail! Trombes où des tritons soufflent!

Et toute la mer glauque et énorme luit et luit à l'éclair d'une algue.

*
* *

Des bûchers brûlent. Au bord des grottes, des bergers blancs ont allumé de tremblantes branches, lourdes de résines, rugueuses, aiguës. Des bûchers flambent. Il monte du sol, d'ardentes odeurs, des vapeurs rousses. Mauvaise et noir s'étend la nuit. Sur les coteaux s'étagent des bourgs. Rocailleuses reten-

tissent les routes. Et on entend grincer les scies.

Patriarcal, le Poète marche.

A la pointe d'un jonc scintille une étoile. — Cependant le Poète a embrassé l'aurore. Et il l'a prise entre ses bras; il l'a embrassée sur sa bouche de flamme. — Des bûcherons portent des haches de sang. — Des rondes de jeunes filles tournent dans les prairies. Elles vont cueillir des roses blanches et humectées d'ombre — Les ceintures sont closes pour les trésors chastes — Une cloche sonne à l'agreste église, étincelante et toute pieuse d'encens,

tressée de pailles en feu, poudreuse sous les lichens!

Mauvaises plèbes de sang et de houille! Le Poète chante. Les fêtes se taisent. Et on entend grincer les scies.

Or il s'avance. Et on l'outrage. Et les esclaves lui jettent des pierres. Leurs mauvaises bouches débordent de cris. — Mais leur Ame, MALGRÉ EUX, est en marche vers le Roi. Puis adorante, elle s'humilie.

*
* *

Les vents d'Été tonnent dans les feuilles craquantes et empour-

prées des pins. Des coqs d'airain
chantent aux hameaux. Les cy-
près luisants se balancent. Le
puissant meuglement des bœufs
s'engouffre aux bois.

De grands moulins tournent
dans les brumes — ailes lourdes
qui grondent illuminantes!

Éblouissantes et blanches, des
poules bucoliques sautent sur les
pailles sèches des fumiers fleuris.
Et des bouleaux bruissent.

L'onde glacée et glauque des
étangs, écaillée d'herbes et de ro-
cailles, frissonnante reluit, moite
et assoupie — près d'odorantes
touffes de roses et de joncs!

La tempête chante parmi les

feuilles. L'ardeur des lunes
ronge les rochers. Le ciel s'effrite,
— poussière d'étoiles — Hercule
écorche la peau poilue et noire
d'un faune... Un à un s'animent
les antiques roseaux...

Mais, jamais plus ne bondiront
les coqs-chevaux, — au fond des
hautes forêts sonores, arbores-
centes en houilles, ou d'écarlate
corail.

*

**

Les soleils sont rouges.

Des brises rythmiques, son-
nent.

Or le Poète épouse, impudique
ses statues.

V

Il faut qu'il incorpore un dieu (Erôs ou Pan!) Il faut, afin d'y reconstruire l'Éden, qu'il se conquiert sur l'horreur des chaos.

Ensuite il modèle les hommes — orgueilleuses masses d'argile glacée, — brique et cristal. — Et d'un souffle emphatique et frais, il en ressuscitera l'intacte et haute stature.

Il faudra, c'est pourquoi; — qu'il s'exile des léthés, et qu'il s'engendre en Ombre — pour aller vers les Ombres!

Et il deviendra, tumultueux,
son propre Christ et son Temple
éternel!...

*

* *

Les Héros — aux légendes
naissent d'une vierge et d'un
dieu. Ils en érigent la muette
statue confidentielle. Ils se
dressent — tempétueux et blanc!
Ils sont pétris de houille opaque
et de corail.

Et ils s'expliquent — selon un
rituel érotique — par de fragi-
les échos noués en bruissan-
tes guirlandes de soies et de vio-
lettes.

Ils abritent, sarcophages des dieux.

Christ-Messagers!...

*
* *

Ainsi le Poète édifie un monde.
Puis il descend vers le spectral troupeau des hommes. Il les ploie et les sculpte au joug de son destin.

Car ceux-ci sont vils, — informes blocs de boue sous l'orage des foudres! Et ils ont la dureté des pierres.

Parcequ'ils ne tressaillent pas au milieu des troupeaux, des rudes roches roussies et sonores,

et des campagnes de coqs, de roses et de moissons—ils ignorent l'églogue des édens terrestres. Et ils n'en sont point les élus. Mais il s'agitent, comme de tremblants et froids fantômes au fond de leurs tombeaux d'airain.

Ils manquent de grâce. Ils ont l'aspect grossier, rustique et lourd. Ils dédaignent les volcans. Les Flores ne les aiment pas. Ils ne distinguent pas les Pomones dont les retentissantes corbeilles débordent de fruits et de raisins!

Prodige énigmatique et sombre! — ils frôlent perpétuellement des dieux. Et ils n'en sont point consumés...

...Ils n'entendent pas le bruit de pluie et de ténèbre que font leurs pas mornes, sur les dalles des tombes.

*

* *

Voilà pourquoi les Héros (Messagers de Joie), marchent et parlent vers l'enfer des hommes. — Parmi les blés et les hameaux de chaumières claires dont les toits de tuile fraîche ou de coriace paille sèche silencieusement s'allument — dans l'éclat blanc des lunes!

Si bien qu'ils forgent ces blocs de bronze et de boue rouges!

Ils s'y érigent d'opaques et cristallines Idolês. Ils incrustent

aux noires orbites nues, des violettes et des joyaux bleus. Et leur souffle emphatique les dompte et les anime...

...C'est ainsi que toutes ces statues — viles converties — les suivent en acariâtre et hypocrite escorte.

Et elles les lapident de montagnes et d'ombres.

VI

Prométhée! Pygmalion! Pudique et colossal Orphée crucifié dans les hauts blés rouges par les bacchantes et les bergers!

Tous les Héros meurent massacrés par l'insurrection de leurs propres spectres.

*
* *

Ils marchent aux bourgades embaumées et blanches — où de vieilles églises grises se dressent

vêtues de pins, de roses et de lichens!

Des chaumières, claires, ruissellent, s'illuminent de soleil.

Les bœufs sacrés oublient les thyms et les luzernes. Et ils ne pâturent plus. Et il y a, quelque part, de bucoliques moulins de pierre verdâtre et bleue, qui virent, bruissants et frais sur l'onde herbue, moite et tranquille des mares profondes.

Des sauvages vents tonnent dans les blés.

Les coqs sonores et éblouissants chantent aux clochers.

Des moulins de gramen tournent sur les étangs verts.

Et les coqs chantent vers les Héros. Et les grands bœufs rugueux — humiliés — les adorent. Et toutes les cloches d'argent des églises pastorales s'ébranlent, tonnantes et graves — de village en village.

Car les Héros sont les Élus des fleurs, des nymphes et des troupeaux. Et ils portent le globe et l'horloge des Christs.

Mais les hommes les chassent.

Ils marchent, tempétueux, parmi leurs Reflets !

*

* *

O les géants rustiques lapidés
aux blés écarlates.

Ils supportent. (tel Atlas) l'é-
norme globe étoilé qu'ils sculp-
tèrent au chaos.

Titans crucifiés sur les Cîmes!

Miraculeuses cariatides rou-
ges!...

*

* *

Or de puissantes forêts les cou-
ronnent de feuillages! Et les tour-
nesols — éblouis — les saluent.

Et les torrents, lorsqu'ils s'y
penchent, érigent leur ombre
opaque et durcie en statue.

De massives meules d'Été (roses, coquelicots et foins) brûlent, tranquilles, dans les plaines.

Et de grands vents verdâtres soufflent aux feuilles vives, craquantes et empourprées des pins.

Car les Héros, resplendissent comme l'Amour.

Ils ont des grâces lustrales, terribles ! Ils s'abandonnent à l'étreinte palpitante des pluies. Ils pacifient, candides et éperdus, les gouffres. Ils portent accroché à leur casque, la Face glauque et sauvage d'une gorgone masquée. Ils courbent aux jougs, pour les labours, les bœufs, les dragons, les centaures.

Et ils sont riches des toisons
d'or qu'ils ont conquises.

Ils se dressent au seuil des
cavernes de l'ombre.

Et l'Étoile du matin scintille!

*
* *

Ils sont les chevaliers d'Éter-
nité.

Ils portent les paysages dé-
ployés en bannière.

Une violette est leur croix.

Le Soleil leur écu.

Et l'Océan leur coupe.

*
* *

Leurs chants s'enguirlandent
des guirlandes d'Été.

Ils les défient à la Victoire. Et
leur pudeur s'en exaspère. Et on
crie. Et ils s'émerveillent. Et ils
s'exaltent ingénument. — Ainsi
les hautes forêts sonores se glori-
fient de la nativité impudique
des dryades. Et la mer se méta-
morphose en de puissantes idoles
pétrées d'algues et d'écumes.

C'est ainsi qu'il faut resplendir,
Être une Victoire, Épouser son
Spectre, Être un Dieu!

Or les Héros enchantent les

monts. Ils terrifient et émerveillent. Ils s'apparaissent, écarlates, dans des astres! Ils marchent, farouches et éclatants! — aux mousses gelées, parmi les herbes, les cavernes d'or! Ils sont les statuaires de leur Destinée. Ils sont les fiancés de leur écho.

*
* *

Constructeurs - destructeurs
des Cités! Au bruit bucolique de
leurs trompes de bronze, des pa-
lais s'écroulent ou surgissent.

L'orage hurle sur l'eau.

Des statues détachées des
roches, bondissantes, se dressent.

dans les bois! Et ils domptent,
pompeux, le troupeau des brumes!

*

* *

Parcequ'ils incarnent (écho et
masque) un dieu de séraphique
enfer — ils leur suffit taciturnes,
d'apparaître sur l'eau creuse et
acide d'une source — pour expli-
quer l'Éternité!

VII

Ils se transfigurent — éblouissants et beaux!

Leurs chants éternisent les triomphes. — L'aurore déclot ses claires ceintures. — Ils errent parmi l'aridité des lacs. De massives meules de foins d'héliotropes rouges et d'orges, — silencieusement brûlent sous la lune.

Des bruyères d'or fleurissent les rocs. Et de coriaces vents rauques sifflent aux fragiles joncs

blancs des mares pâles et herbues.

Les gracieuses Vierges des Heures (nées au bord du Léthé) nuptiales et tentantes les escortent. Et des satyres gorgés de menthes et de raisins. Et les Flores offrant des corbeilles d'automne.

Alors les Héros sacrifient.

Pompeux et harmonieux — ils vouent à leur Destin de profondes hécatombes de bœufs et de colombes.

Et la Terre immortelle (étincelante, hérissée et rude) vaporise vers l'azur, l'encens sacré de ses vignes fortes — et des cratères,

des mers, des houilles et des érables.

Or les Héros implorent les dieux — dont ils sont le spectre et l'éden.

*

* * *

Ils crient au rochers et aux nymphes!

Ils chantent la Mort et le Chaos. La tranquille catastrophe des anges. Le paradis — selon la légende de l'enfer! Et le cycle héroïque des flores! L'affreux combat des titans rustiques et des monstres — Et leur massacre!

Les cyclopes captifs dans de creuses grottes d'or.

Les mers tonnantes, bondies,
en tumulte, à la lune!

Le craquement glacé des forêts
d'hiver! Cyprès et pins! Bûchers
de roses illuminantes dans du
brouillard! La blanche foudre en
fleur sur les mares sauvages!

Puis de tragiques histoires
(d'empereurs maudits des mau-
vaises foules) miraculeusement
pétrifiés en effrayantes cariatides
d'ombre.

De laboureurs qui furent brû-
lés et étranglés par les flores
liantes et écarlates de leur
champ calme.

De blés-serpents! De pailles
enflammées! Et de vignes!

Puis Hercule! Puis Orphée!
Les Gorgones! Les Sirènes! La
métempsycose des paons en au-
rores! Et les sels des vagues! Et
les vents verdâtres!...

... Et ils chantent encore.

Ils chantent la mort et le chaos!
Les volcans verts dédiant des
violettes au Soleil! Les coquil-
lages glacés et roses comme des
cloches d'eau. Le tonnerre aux
forêts de marbre. Et les violentes
brumes d'or qui calcinent les
campagnes.

Ensuite, ils chantent, plus
pieux encore! le Pain sacré des
moissons mûres. Les houilles
blanches, les granits et les pâles

blocs de perle des carrières de la lune. Les oliviers voués aux couronnes! D'écarlates bœufs! Des coqs d'airain! Et mille merveilles.....

C'est alors qu'ils décrivent aussi, les tombeaux où dorment les dieux morts! Et les dieux incantés surgissent des poudreuses et étincelantes roches, des étangs d'eau rugueuse, glacée, des pins odorants, des montagnes!

Les hécatombes fument, profondes, vers l'Azur.

- Pompeux, les Héros pontifient.

Ils solemnisent tout ce qu'ils chantent. La Nature (vivante et

théogonique), tressaillante, s'engouffre, et tonne dans leurs strophes.

Et ils en demeurent l'orage et la fleur.

*
* *

Ils portent leur sphère sculptée au bloc dur du Chaos.

Ils incarnent le Destin d'un Dieu. Mais les divinités habitent en paradis. Or les Héros les reflètent sur la terre. Et ils reçoivent, comme des Ciboires, le Sang sacré!

Ils portent leur Sphère sculptée et leur Hostie!

Ils resplendent.

Ils prophétisent de bucoliques
et de blancs Olympes !

Ils sont leur propre écho, leur
Christ et leur Éden !



ENVOI



Il faut se détacher de son bloc humain (bronze ou or sépulcral) afin de le forger à l'effigie des dieux, de s'y apparaître en statue, et de monter, grave et auguste, à son piédestal de héros! — Voilà l'éthique solemnisée par des mythologies de rivières et de parcs.

Il faut recréer l'Univers.

Ainsi parlent Jéhovah, Pan, Saturne et Bacchus!

Hercule et Christ et Prométhée — tous les poètes et tous les dieux!

*
* *

Assurément les fleuves luisants et les jardins considèrent l'Univers comme leur Ombre et leur tombe.

Des divinités s'y abritent. Elles n'ont pas l'aspect que nous leur prêtons. Mais elles se ploient en fruits, en ondes ou en feuillages.

Comme elles allégorisent un paysage vague — elles en restituent l'idéale stature. Et ainsi, il paraît certain que les blés rudes ne s'adorent pas dans l'harmonieuse et blanche Cérés que nous rêvons. Mais ils nous distinguent en échos. Nous leur apparaissent confusément. Ils nous modèlent et ils nous sculptent.

Aussi faut-il se persuader de la solennité des Empyrées de Bœufs, d'anges-crapauds et de gorgones-fleurs, de Pomones-Coqs, de Flores-Coraux et de néréides-coquillages. Miraculeuses magnificences ! Edens de monstres !

*
* *

Après cela peut-être est-il naïf et faux — à l'homme — de dompter la nature et de s'y déifier.

Sortir d'un sépulcre (arbre ou fleuve) ; s'ap-

paraître aux Olympes; et puis en redescendre — voilà les trois stations de la première Étape!

Il ne faut pas s'y attarder, car les Poètes pastorisent trop. Et ils ont trop chanté les campagnes, le chaos, les violettes et les vents selon le ton spécial (fragile ou emphatique) des roseaux de leur flûte, ou de leurs claires, glacées et colossales trompettes.

Il conviendrait qu'ils interprètent l'Éternité.

Les lacs leurs expliqueraient l'aridité rauque et rocheuse de leur silence. Les tempêtes qui tintent aux feuilles des forêts retentiraient sur eux comme à l'écho des combes. Des nymphes-rochers leur chanteraient des paroles. Des bacchantes-brumes. Des océanides-goëmons! Et les grands blés (liés aux profondes et odoriférantes meules blanches) brûleraient vers leur Destin des pailles et des Parfums — pour qu'ils en solemnisent les Pains et les moissons.

Ainsi toute la nature (foudre et fleur) tonnerait dans leurs strophes d'airain.

Ils apparaîtraient de sauvages Panthées!
Statues consubstantielles aux mondes! Hosties
saintes! Eucharystiques prophètes prédits
dans les édens.

*
* *

Puissent maintenant ces puissantes tablettes
(de glauque émeraude ou de brique rouge) se
déployer — comme un portail — sur d'écarlates
campagnes de coquelicots, de roses violentes
et de corail!

Puissent ces paroles (comme un orage)
réveiller des dieux endormis!

NOTES



a. En ce traité d'éthique j'ai glorifié les dieux. — J'appelle dieu (mais l'a-t-on compris?) l'érotique et païenne statue d'un archétype — une Force de la Nature, une Idée Éternelle.

Un dieu naît d'un homme et d'un paysage. Il faudrait dire ces épousailles. J'en ai chanté l'épithalame. Ce livre est donc moins un traité qu'un cri nuptial et enivré.



Un livre est un Concile d'Idées, l'Olympe idéal des héros.



b. Il faut considérer qu'un dieu est une vertu de la Nature. — Les Vents, les Corolles, les Forêts, les Fleuves. — Un dieu n'est point dominateur; il ne reconstruit rien; il ne crée le monde qu'en reflet.

Ce paganisme est héroïque. Un dieu apparaît, relatif, constitué d'énormes contingences. Le Temps qui y reflète son Ombre y prend une face d'Éternité.

Chaque paysage est érotique, immaculé, élyséen. Un paysage taille sa statue; il en détermine la stature; ses désirs s'y immobilisent, son attitude en est l'effet — Certes, ce sont les rivières luisantes et sablonneuses qui étreignent, embrassent ce pêcheur, le pétrissent de leurs doigts fugaces, en modèlent, en ordonnent les gestes.



c. Des noces de l'homme avec la Terre, naissent donc toutes ces divinités.

Un site d'écumes, d'herbes ou de roches, voilà le bloc, transsubstantié, — où éclate l'Idée éperdue, où elle palpite, se sculpte, éclot.

L'homme qui y vit, y apparaît d'éternité. C'est de l'accord de ses désirs que naît la grâce de son destin. L'eurythmie des horizons ordonne celle de ses vertus.

d. Un homme (un pêcheur, un bouvier) se dresse, compact, glacé et fruste. — Bloc rude que modèlera la Terre!

La Terre a des mains tout en eau, et elle modèle des dieux marins.

Car l'amour tour à tour habite les houilles profondes, la crête d'une vague, une grotte rocheuse.

Les roses agitent, puérides, des calices d'aromates — L'homme est un bloc fruste et informe — Attentive, la Nature le sculpte, de ses mille doigts d'or, de violette, de flamme, de fruit d'aube et de glace, elle taille l'éclat, puissante, polit. — Séraphique, surgit la statue. — De poudreuses sources habitent au creux des rires — Le jeune Été épanouit les corolles.

L'aurore apporte, dans des corbeilles concaves et closes des rosées, des pluies et des étoiles d'eau.

L'eurythmie du paysage nécessite l'attitude du dieu. Du réciproque accord de leurs destins jaillit l'harmonie de leurs émotions.

Ensuite une paille, svelte, impromptue, ajoute, toute palpitante, une grâce.

La Nature n'a pas moins de puissance sur les dieux qu'eux-mêmes n'en possèdent pour la commander. L'un et l'autre, ils peuvent apparaître comme de réciproques et égaux symboles — Les triomphes d'une fontaine n'humilient point les nymphes. — Les dieux complètent les paysages. Leurs épousailles célèbrent un culte.

e. Ainsi les dieux, l'a-t-on compris, ce sont des hommes dont le destin continué celui de la Terre. Le vœu d'une fleur persiste en eux. Ils n'ont pas un désir qui la combatte.

f. J'aime que les corolles en orgueil, somptueuses, constituent la face des pasteurs.

g. Il faut ressusciter les dieux. Que les hommes regardent la Nature. Une Rivière s'avancera, lustrale ! Ils épouseront les Fleurs, un Astre. — De l'accord de leurs destinées avec celle d'un Site, du Soleil, naîtront des Héros éternels.



h. Il faut encore songer qu'une fleur considère, sans nul doute, les hommes comme des spectres dans son paysage. — Ou un bœuf, une fontaine, un roc. — La théogonie qu'ils méditent réalise leurs magnificences. Une fleur épouse un paysage. — Or le dieu qui naît de ces noces, prend l'opaque aspect qu'elle lui prête. Et ainsi il se peut que des olympes de bœufs se dressent au milieu des ténèbres. Et des styx où boivent, altérées, les pâles ombres des Roses et des Astres !...



z. Un Poète chante, — l'aurore — l'été. — Le cantique où il les célèbre, sans doute, ne lui appartient pas. C'est d'eux-mêmes qu'il l'apprit, — hymne énorme, églogue d'or — Ce qu'il récite, ils le lui chuchotèrent. — Cri intérieur qu'il entendit comme du tonnerre dans les ténèbres.

Ainsi il ignore ce qu'il chante. Il n'en comprend que les échos.

— Avec ses cent mille petites voix de montagnes, d'aromates, de creuses sources, de violettes, de gouffres, la Nature lui enseigne les rythmes.

Comme si le Poète méditait ! Il ne crée rien, étant tour à tour océan, esclave, branche balancée, étoile, fontaine, aurore, saule blanc, coquelicot d'or ou coq — il écoute ce que crient les spectres.

Il assiste au concert des archanges et des fleurs. La Nature par sa bouche s'exprime.

Tour à tour, il épouse, l'aurore, une herbe, la mer. — Angélique amant de l'Idée, il est en marche vers elle, de toute éternité. Elle lui apporte des guirlandes, des corbeilles !



j. L'Idée, (l'Amour, la Joie, l'Été), l'Idée aussi s'est mise en marche selon d'éternelles fiançailles. Elle vient des confins de la nuit. Elle s'avance invisible à travers les ténèbres toute vêtue de neiges et de fleurs. A de certains candides instants on pressent l'approche de sa grâce. Le pire carrier en reste ébloui. Éperdue, elle s'enfuit de peur que de brutales ardeurs ne la profanent. — Car les merveilles de son sourire sont interdites aux étrangers. Altérée elle a bu l'humidité verdâtre et mauvaise des léthés. — On la pressent parfois, pudique derrière un roc. Elle reste, assise, recueillie et sacrée. Mais elle ne se lève pas; personne, sinon l'Élu ne pourra jamais l'éveiller.

Elle sommeille. Le Poète la frôle. Impétueuse, elle s'avance, — chastement. Elle s'avance et elle chante — Le Poète, élu la contemple. — Elle sourit. — Il écoute. — Et c'est l'aurore qui chante — ou l'Été, la Mer. — Ce qu'il entend est un cantique! Il faudrait porter des tonnerres!

k. L'Idée que jadis, contempla quelque auguste, immense et candide Poète (Apollonius, Daphnis,

Homère) il se peut qu'il n'ait pu, si pompeux qu'il était, cependant l'éveiller. — Je sais des Idées éternelles que des héros purent distinguer, dormant au bord des fleuves de joncs, dons de poudreuses et luisantes grottes, sous des charmilles liantes et flexibles. — Mais ils ne purent pas les surprendre, baiser leurs bouches de roses ou d'eau. Et ils les voient effarouchées, partir derrière les horizons.

La blanche, fugace, mobile et éternelle Idée qu'Homère a vue ayant l'aspect de ce Protée, dieu tueur de phoques, après trois mille années, voici qu'elle est venue vers moi. Et je l'ai saisie par la main. Et je marche avec elle appuyée, et pudique ainsi qu'une Fiancée.

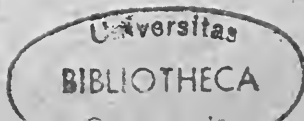


4. La mission éternelle de l'art est de ressusciter les dieux. — L'art solemnise les épousailles des âmes avec les paysages. — Il reconstruit, statuaire d'étoiles, les archétypes, les paradis. — L'eurythmie de la Nature détermine les rythmes de son harmonie. Les feuilles, les brises, les fleurs ordonnent les gestes que font les bûcherons, les pêcheurs. Ils

réalisent leur destinée. — Leur attitude en est l'effet, et ils en restituent le rythme.

Ainsi une œuvre d'art doit être un concile d'anges, la païenne assemblée des Idées et des Sens, l'édénique concert de la Mort.

FIN



TABLE



TABLE

OFFRANDE.	5
DISCOURS.	9
ENVOI.	69
NOTES.	75



ACHEVÉ D'IMPRIMER

le premier août
mil huit cent quatre-vingt-quinze

PAR

CHARLES RENAUDIE

56, rue de Seine, 56

PARIS

1000 1111^c



la Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

P.E.S. / I.L.L.

NOV 01 2004

MORISSET

CE



a39003 003855607b

CE PQ 2637

.A28R4 1895

COO SAINT-GEORGE RESURREC

ACC# 1240894

UD7 OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	01	07	10	15	15	3